

# L'EDUCATEUR

# A

# I

# N

**Guillevic  
en conversation  
avec les enfants  
du C.M.,  
Ecole Mireur,  
Draguignan**



**Guillevic :**

Est-ce que c'est difficile à comprendre pour des enfants ?

**Les enfants :**

Un peu, oui.

**Guillevic :**

Certains disent que mes poèmes sont difficiles, et d'autres les disent faciles, alors je ne sais pas : je vous demande... Un poème, ça ne se comprend pas, comme un discours, ça se ressent..., la poésie est quelque chose qui nous échappe !

**Les enfants :**

A quel âge avez-vous eu l'idée d'écrire ?

**Guillevic :**

Eu l'idée ? J'ai écrit comme ça, tout de suite, toujours, quand j'avais votre âge. J'ai gribouillé. Ça fait maintenant 70 ans que je gribouille ! J'ai commencé par faire du La Fontaine : le poème se terminait ainsi : « *Enfants soyez tranquilles. Vos parents s'feront pas d'bile !* ».

J'avais le moral, quoi. Je l'ai toujours d'ailleurs : j'ai écrit 50 poèmes sur les

formes géométriques (« Les Euclidiennes »). Je ne pensais pas à ça du tout. Un jour, je déjeunais avec mes deux filles, et j'ai vu des figures géométriques avec des poèmes écrits dessous, comme si tout était fait. Mais évidemment c'était pas fait, quoi ! Il a fallu tout inventer. Et comme il y a des figures que je ne connaissais pas, j'ai écrit mes poèmes en lisant le dictionnaire...

**Les enfants :**

Comment peut-on différencier un texte d'un poème ?

**Guillevic :**

Un poème, par nature, a plusieurs sens, plus ou moins profonds. Pour moi, un poème inclut surtout du silence, il y a une union de la parole et du silence — je ne sais pas si je réponds bien : quelle note vous me donnez ? (rires).

**Les enfants :**

Alors, on va vous lire des poèmes, et vous nous direz si c'est des poèmes...



**Guillevic :**

Ah ! C'est des poèmes, ou pas ? Des poèmes de vous ?

**Les enfants :**

« *L'enfant pleure  
Quand les coups pleuvent  
L'enfant pleure  
Quand quelqu'un meurt  
L'enfant pleure  
Quand il revoit ses grands-*  
[parents

*Et quand il tombe  
L'enfant pleure l'enfant  
[pleure » (Nabil)*

**Guillevic :**

Pour moi, c'est un beau poème. Et j'aurais dit plutôt : « *Quand pleuvent les coups* », c'est plus fort. Parce que dans « les coups pleuvent », il n'y a plus de coups...

**Les enfants :**

« *Le cancre n'écrit pas  
Ne supporte pas  
Ne dessine pas  
Ne fait pas de maths  
Le cancre est bon à ne rien*  
[faire

*Il n'y a pas que toi,  
coquelicot.*

*Ce besoin qui te fait  
Eclater dans le*

[rouge,

*Etaler des pétales,*

*Ce besoin de*

[clamer

*Par ta forme et le*

[rouge

*Que la vie est ici*

*A prendre sur le*

[vif,

*Ce besoin de*

[chanter

*Que tu y réussis,*

*Prête-le donc à*

[d'autres

*Et du temps pour*

[le vivre



# V

Oui mais le cancre est bon  
[à faire  
La mauvaise tête ». (Peggy)

**Guillevic :**

(rires)  
C'est mieux que « le cancre » de Prévert ! Les cancre sont d'ailleurs pas forcément des mauvaises têtes, tu sais...

**Les enfants :**

Combien avez-vous écrit de poèmes ?

**Guillevic :**

Je sais pas. Des milliers. Vingt livres...

**Les enfants :**

Avez-vous gardé les brouillons ?

**Guillevic :**

Je les garde depuis quelques années, parce qu'on m'en demande pour les expositions. Je ne les garde pas tous ! J'ai un petit carnet dans ma poche, où je note ce qui vient, jour après jour... Voici un des derniers :

« Pas étonnant

[qu'aujourd'hui

Je me sente écorce d'osier.

C'est que le printemps s'y

[met. »

# I



Voilà, c'est une ébauche. Après je retravaille sur un carnet. Pour chacun de nous qui écrivons, c'est facile. Pour le lecteur, c'est pas toujours si facile !

**Les enfants :**

Pour être poète, il faut écrire des poèmes, mais encore ?

**Guillevic :**

La poésie, ça rapporte rien. Quand on écrit, on cherche à faire connaître ce qu'on écrit : d'abord on le lit autour de soi, et après on va être publié en revue et en livre, et alors là commencent des difficultés ! En France, peu de gens lisent la poésie. Ils écoutent la chanson, oui. Mais un poème doit se suffire à lui-même. Sans musique. C'est mon avis.

**Les enfants :**

Quand vous écrivez, que ressentez-vous ?

**Guillevic :**

Ça dépend ce que j'écris. Je découvre le poème en

# T

l'écrivant. Je n'ai pas d'idée à l'avance, et je ressens ce que j'écris. J'éprouve à la fois une douleur de chercher l'expression juste, et une joie d'écrire. Un poème ne s'écrit pas sans un certain tremblement.

**Les enfants :**

Quels poètes aimez-vous ?

**Guillevic :**

Beaucoup de poètes. J'ai lu tous les poètes du 14<sup>e</sup> au 19<sup>e</sup> siècles. Mes préférés sont ceux qu'on appelle « symbolistes ». Après Baudelaire, surtout Rimbaud. Dans les temps modernes, Reverdy, Follain, Michaux.

**Les enfants :**

A quels moments avez-vous envie d'écrire ?

**Guillevic :**

Il faut toujours avoir de quoi écrire. La nuit, j'ai un magnétophone à côté de mon lit : je dicte... c'est pour pas réveiller ma femme en allumant ! Par exemple, cette nuit j'ai eu une idée. Je ne l'ai pas encore placée dans mon carnet :

# E



« L'oiseau est venu  
Il m'a dit « je suis l'oiseau ».  
J'ai demandé « lequel ».  
Il m'a été répondu

[« l'oiseau est l'oiseau ».  
Un jour d'été, nous étions en panne sur l'autoroute, en pleine circulation. J'ai écrit un poème sur le lac ! Je n'écris pas des poèmes-reportage. Mais je peux écrire en conduisant...

**Les enfants :**

Pouvez-vous nous écrire un petit mot, pour toute la classe ?

**Guillevic :**

Alors je vais vous écrire un poème sans verbe :

« Moi aussi

fleur

moi aussi »

Pour mes jeunes amis fleurs.